

moi et son évolution, depuis la présentation de la personne extérieure à une conception cohérente de l'individu. Les volumes ultérieurs de la collection apporteront sûrement des pièces supplémentaires à la problématique du moi et de l'identité, à moins que le genre du diaire en lui-même ne suffise pas à répondre à une telle question.

Claire GANTET (Université Paris I-Panthéon-Sorbonne/
Historisches Kolleg, Munich)

Werner PARAVICINI (dir.), Jan HIRSCHBIEGEL, Jörg WETTLAUER (éd.), *Höfe und Residenzen im spätmittelalterlichen Reich. Ein dynastisch-topographisches Handbuch*. Teilband 1 : *Dynastien und Höfe*. Teilband 2 : *Residenzen, Ostfeldern* : Thorbecke (Residenzenforschung, 15 I/1-2), 2003, XXXIII-915 p. et VI-721 p., 160 €.

Depuis une quinzaine d'années, la *Residenzenkommission* de l'Académie des Sciences de Göttingen accomplit, avant tout sous l'impulsion de W.P., un énorme travail de promotion, de coordination et de publication des recherches consacrées aux résidences princières et aux cours du Saint-Empire romain. Les deux volumes qu'elle publie à présent sont le premier tome d'un monumental *Handbuch* destiné à mettre à la disposition de la communauté scientifique une synthèse de toutes les connaissances sur l'identité des titulaires du pouvoir princier dans le saint Empire. La matière prise en compte est nettement circonscrite : il s'agit de l'ordre des princes d'Empire, laïcs et d'Église, tel qu'il est défini dans la matricule d'Empire de 1521 ; le champ géographique est celui du Saint-Empire au nord des Alpes (en gros ce que l'on appelait au Moyen Âge le royaume des Romains) ; les bornes temporelles sont, en amont, le début du XIII^e s., en aval la fin de la Guerre de Trente ans. L'ensemble est inventorié et traité en trois registres interdépendants : d'abord les dynasties ou maisons princières (partie A), puis les princes laïcs et ecclésiastiques et leurs cours (partie B), enfin les résidences dans lesquelles ces cours se sont, temporairement ou durablement, installées (partie C). Le résultat peut être résumé en quelques chiffres : plus de 1600 pages, 200 contributeurs pour quelque 600 notices pourvues d'une bibliographie détaillée. Si la partie A sur les grandes dynasties du *Reich* peut difficilement avoir une ambition autre que celle d'offrir une synthèse des histoires dans l'ensemble déjà connues, les parties B et C sont une mine de renseignements souvent fort peu accessibles. On pourra sans doute critiquer l'une ou l'autre contribution – on attendait mieux par exemple de celle de W. ZIEGLER sur les Wittelsbach, qui contient quelques erreurs factuelles ainsi que des appréciations aussi péremptoires qu'inexactes –, mais l'ensemble est une somme impressionnante et, globalement, d'une grande qualité. Ces volumes vont désormais

constituer un instrument de travail de premier ordre pour tous les spécialistes de l'histoire politique de l'Empire au cours des derniers siècles du Moyen Âge et du premier âge moderne. L'on ne peut qu'attendre avec impatience les deux tomes suivants, annoncés pour un proche avenir, l'un sur l'iconographie des cours et résidences, l'autre sur la production écrite liée aux cours.

Jean-Marie MOEGLIN (Université Paris XII-Val de Marne/
École pratique des Hautes Études)

Gregor ROHMANN, *Das Ehrenbuch der Fugger*. Bd. 1 : *Darstellung – Transkription – Kommentar*, Bd. 2 : *Die Babenhausener Handschrift*, Augsburg : Wißnet (Veröffentlichungen der Schwäbischen Forschungsgemeinschaft, Reihe 4; 30/1 et 30/2 ; Studien zur Fuggergeschichte, 39/1 et 39/2), 2004, 2 vol., 312 et 320 p., 98 €.

Ni grande famille aristocratique, ni pilier politique d'Augsbourg, les Fugger jouèrent pourtant un rôle essentiel, moins au sein de leur ville que sur la scène internationale, un rôle reconnu et incarné par l'obtention d'un titre de noblesse de l'empereur Maximilien et renouvelé par son successeur Charles Quint.

La réussite exceptionnelle des Fugger, économique, politique et sociale, est sans équivalent dans l'Empire et cette dernière se devait de trouver une voie d'expression inédite. En sus des nombreuses commandes artistiques de ces riches mécènes, les Fugger, adoptant pleinement un *habitus* aristocratique, commandèrent, à l'instar de quelques grandes familles patriciennes de la ville, une histoire de leur famille, un *Ehrenbuch*, célébrant la grandeur de leur clan. C'est ce dernier que se propose d'analyser le très beau livre de G.R. Dans la lignée des travaux de Otto Gerhard Oexle ou de Pierre Monnet sur la *memoria* familiale, l'honneur lignager et les représentations sociales, son livre ne se contente pas de retranscrire le superbe manuscrit du *Ehrenbuch* commandé au *Historicus* augsbourgeois Clemens Jäger, un livre qui retrace la généalogie glorieuse et en partie fictive des parvenus Fugger, orné de somptueuses illustrations et surtout de portraits de tous les membres de la famille et de leurs armoiries, à la manière des galeries d'ancêtres peints. Composé de deux tomes de taille imposante, d'une grande qualité formelle, cette thèse de doctorat reproduit d'un côté le texte de l'historien augsbourgeois, sa présentation minutieuse et son exégèse et de l'autre le manuscrit en couleur, un document d'une grande richesse tant pour l'historien que pour l'historien d'art.

Le commentaire précis et fin de ce texte est donc à la hauteur de son objet. En effet, le double aspect de cette œuvre originale, à la fois historique et iconographique suppose une double compétence. Pour aborder ce